Equipes médicales suisses à l'œuvre au Yémen

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **76 (1967)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683547

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

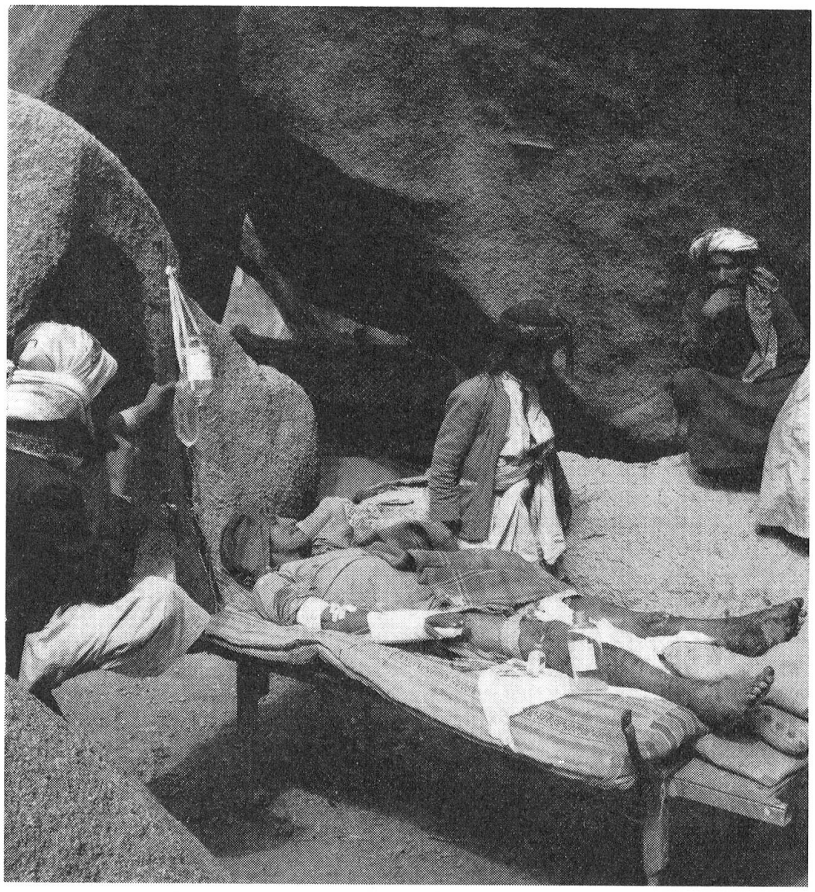
Equipes médicales suisses à l'œuvre au Yémen

Comme nous l'avons signalé dans une précédente édition, les équipes médicales suisses déléguées au Yémen par le CICR poursuivent leur activité dans les régions septentrionales et orientales de la péninsule arabique où, sans elles de nombreux blessés et malades seraient dépourvus de tous soins. Les membres de ces équipes travaillent dans des endroits d'accès difficile et doivent souvent s'accommoder de conditions précaires. C'est ainsi que l'une de ces équipes s'est installée à Amlah, à mi-distance entre Ketaf et Adula où elle a établi une permanence médicale et procède à des distributions de vivres. Elle s'abrite sous une grotte dont quatre ou cinq policiers assurent la protection. Les autorités locales ont également mis à sa disposition des chameaux, des ânes et une réserve de pétrole.

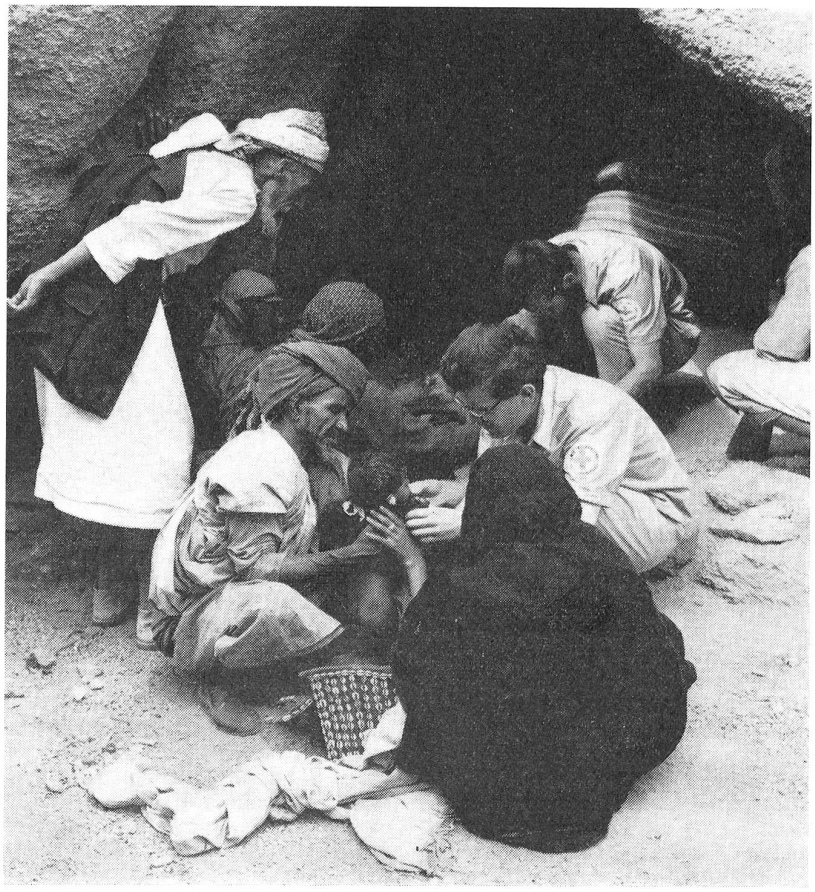
Ses membres écrivent:

« Notre cantonnement, à dix minutes de la localité (Amlah), se compose d'une grande grotte de séjour et d'une plus petite adjacente qui est notre cuisine, ainsi que d'une tente située à 50 mètres, de l'autre côté du rocher, servant de dépôt de médicaments et de salle de consultations.
Dès le 18 février, nous étions prêts à accueillir nos premiers patients venus des régions d'Adula (environ 4500 habitants), Ketaf (4300) et Amlah (13 000). En 22 jours, nous avons eu 780 nouveaux patients. La moyenne des visites est de 3 à 4 par patient, ce qui fait un total approximatif de 2500 consultations, soit plus de 100 par jour.
Les maladies les plus fréquentes sont: la tuberculose, la bilharziose, l'amibiase, l'otite, la conjonctivite, le trachome, les affections des systèmes digestif et urogénital, les affections pulmonaires (bronchites, pneumonies), grippe (toux, température, rhume). Les patients réagissent très bien aux antibiotiques et en général à tout traitement. L'effet psychologique de tout médicament est important. Nous avons eu à déplorer un seul décès, cas irrécupérable.

Nous avons procédé à une dizaine d'interventions chirurgicales (sutures de plaies, excisions de fragments de projectiles et une opération orthopédique). Il y eut une opération d'urgence: à la suite d'un bombardement par rocket, un enfant d'environ 14 ans avait été atteint à l'épaule d'un projectile qui lui perfora la plèvre avant et ressortit au niveau de la clavicule; il souffrait encore d'autres plaies au cou et au genou. Grâce à des transfusions, à des antibiotiques et à d'autres médicaments, il fut possible de lui sauver la vie. »
Les endroits choisis pour l'installation des postes de secours et des petites policliniques sont situés autant que possible à l'abri des attaques aériennes, du vent et du soleil. Ce n'est pas toujours possible. Ainsi, le Dr Duchini écrit: « La grotte qui nous abrite peut être considérée comme satisfaisante tant du point de vue de la sécurité que du confort. La policlinique est située près de la grotte; elle n'est protégée seulement qu'en partie du soleil et elle ne l'est pas du tout contre le vent et le sable. »
De plus, quelques médecins signalent le nombre démesurément élevé de consultations qu'ils ont dû donner certains jours, le maximum étant cent cinquante malades qui se pressaient dans le « couloir d'attente » accompagnés de leur femme et de leurs enfants, du nourrisson à l'adolescent! Chaque consultant, appuyé sur son fusil, voulait être soigné le premier! Enfin, signalons que l'action médicale se double parfois d'une action de secours: les délégués du CICR remettent des vivres aux personnes nécessiteuses ou victimes de la guerre. Ainsi, dans un poste, des sacs d'oignons, de la graisse, du thé, du riz, du thon ont été distribués à 218 familles.
La tâche des membres des équipes médicales du CICR n'est pas facile. Mais tous les messages venus à Genève du fond du Yémen sont enthousiastes et ne témoignent que de la joie de servir.



Installées dans les grottes du Jauf, les équipes médicales du CICR soignent les blessés et les malades. Ci-contre, administration du goutte-à-goutte.



Les membres des équipes médicales suisses déléguées au Yémen sont appelées certains jours à donner jusqu'à 150 consultations à des patients de tout âge. Photos CICR